

Woolrich, anciens commis retirés à cet endroit, recrutait la plupart de ses engagés, ce fut là même que la *ceinture fléchée* prit ses développements. Voilà quelle fut son origine.

Comment se confectionnait la *ceinture fléchée* ?

J'ai vu de grands et fort beaux tableaux représentant les ouvrières de Malines et d'Alençon occupées à leur tricot de fines dentelles. On les voit assises près d'une fenêtre, proprement et même coquettement vêtues. Ces peintures me rappelaient nos jeunes filles d'autrefois tissant notre *ceinture fléchée*. Elles se tenaient à la fenêtre, et leur travail fixé à la targe, elles maniaient avec leurs doigts les diverses couleurs des laines qu'elles avaient nuancées d'avance. Les couleurs les plus ordinaires étaient le blanc, le rouge et le bleu. Une ceinture de première classe était longue de quinze pieds y compris la frange, et large de douze à quinze pouces. Une petite règle en bois recevait d'abord toute la provision de laine qui pendait des deux côtés. On commençait la ceinture par le milieu. La moitié de cette laine était roulée sur la petite traverse accrochée à la fenêtre ; deux autres bâtonnets placés en guise de lame descendaient au fur et à mesure que l'ouvrage avançait. En voilà assez je pense pour la partie matérielle de cette industrie. Je dois faire remarquer qu'elle était si générale que la fille qui n'avait pas fait sa ceinture "trouvait difficilement à se marier".

R.

La légende de Cadieux. (III, VI, 332.)—Les *Soirées Canadiennes* de 1863 donnent la complainte de Cadieux, accompagnée d'explications, mais ni les explications en prose, ni les vers eux-mêmes ne me prouvent que le voyageur Cadieux y a mis son grain de sel. Ces couplets n'ont pas encore été vus par l'œil du critique, mais cela viendra un jour. Le Cadieux en question existait, dit-on, vers 1660, et se trouverait être l'ancêtre d'un certain Cadieux qui vivait au commencement de notre siècle. Retrouvez-vous ces gens-là dans le *Dictionnaire* de Tanguay ? De plus, on nous raconte qu'il était aux prises avec les Iroquois sur le haut de l'Ottawa, par conséquent dans les années qui précéderent 1670 où la paix se fit. Est-on sûr de ce fait ?

Où est l'écorce, qui porte le texte original de la chanson ? Ce n'est pas tant l'écorce que je voudrais voir que les caractères tracés par un homme de 1660-70 : on ne me tromperait pas là-dessus. Ensuite, que signifie ce prodige d'un voyageur illettré de 1660 qui se sert du langage littéraire de 1860 ! Ceci est trop fort, il y a supercherie et, toute poétique que soit la légende, on ne peut en dater la narration en vers, tels que ces vers nous sont montrés, que depuis 1840, pas auparavant, bien certainement. Cette légende est pleine de charmes, les vers sont d'une bonne école, mais il manque à ceux-ci un acte de naissance en règle.

BENJAMIN SULTE